

Antonio DAMASIO, L'erreur de Descartes, éd. Odile Jacob (sciences) 1995.

Lu et présenté par Anne Moinet d'IF Belgique et paru dans la Feuille d'IF n° 3 de décembre 2001.

Cet ouvrage est paru il y a quelques années déjà, mais il reste important dans la mesure où le professeur Damasio, neurophysiologue américain, est l'un des premiers à avoir mis en valeur ce qu'on appelle désormais *l'intelligence émotionnelle* trop longtemps négligée dans le monde occidental héritier de Descartes.

Ses recherches scientifiques reliées à des réflexions d'ordre psychologique, sociologique, éthique l'amènent à formuler une série d'hypothèses tendant à prouver que la séparation entre le corps et l'esprit est non fondée, même dans le domaine du raisonnement.

Sa réflexion naît de cas de patients privés d'émotions à la suite d'une lésion du cortex préfrontal ou du cerveau limbique. Ils gardent la faculté de raisonner logiquement, mais se révèlent incapables de prendre des décisions socialement acceptables, de prévoir l'avenir, d'assumer des responsabilités. Ils semblent privés d'une représentation théorique d'eux-mêmes, des autres et du rôle social de chacun. Leur faculté d'attention (que Damasio définit comme la faculté de retenir présente à l'esprit l'image mentale d'un objet en l'absence de ce dernier) est également atteinte.

Damasio met au centre de la pensée des *représentations potentielles* qui sont les traces des impressions perceptives passées inscrites dans le système neural et pouvant être réactivées par le cerveau indépendamment de l'environnement perceptif. Ce sont elles qui permettent de revivre le passé et de se projeter dans l'avenir (l'auteur emploie à propos de cette faculté d'anticipation la superbe expression de *mémoire du futur*). Ce sont les connexions entre ces représentations qui permettent d'analyser une situation, de prendre des décisions, de survivre. Nous sommes très proches, me semble-t-il, du concept d'évocation et de rappel des évoqués.

Or cette faculté de raisonnement n'est pas, contrairement à ce qu'on croit habituellement, exclusivement localisée dans le néo-cortex. Elle provient en partie des cerveaux plus anciens, par le biais des émotions.

Les *émotions primaires* (la joie, la tristesse, la colère, la peur, le dégoût) sont des réponses innées à des stimuli donnés qui assurent la survie de l'espèce. Mais l'homme a la faculté de ressentir aussi des *émotions secondaires* : ce sont elles qu'éprouve l'individu en évoquant une image mentale qu'il se crée et qui entre en corrélation avec le souvenir d'une émotion primaire. Elles résultent donc d'un processus d'évaluation mentale lié à l'expérience et elles suscitent les mêmes réactions corporelles que les émotions primaires, qu'elles nuancent fortement (ainsi la peur, par exemple, peut connaître toute une gamme de variation allant de la panique à la timidité).

A ce moment, la perception de l'émotion provient de la juxtaposition d'un *paysage du corps* particulier et de l'image mentale qui a induit l'émotion. Les réactions cognitives ont donc un lien avec les réactions émotionnelles. Cela se vérifie dans les faits: la tristesse ralentit le processus d'évocation, fige les images mentales, freine les associations d'idées, alors que la joie accélère la pensée et multiplie les connexions entre les idées.

Damasio souligne le fait que certaines personnes expertes dans les raisonnements théoriques sont incapables de prendre les bonnes décisions dans le domaine personnel ou dans les relations humaines. Il émet l'hypothèse que l'expérience de la vie crée des *marqueurs somatiques*, c'est-à-dire des réactions corporelles à ces émotions secondaires qui « *ont été reliées, par apprentissage, aux conséquences prévisibles de certains scénarios* » (p.225). Dans les relations sociales, ces marqueurs somatiques joueraient le rôle de signaux d'alarme et guideraient le raisonnement, sans pour autant le remplacer. Ils peuvent agir de manière consciente, mais le plus souvent, ils restent cachés et expliquent, selon l'auteur, le mystérieux phénomène de l'intuition. Ce sont eux aussi qui activent les mécanismes de l'attention et de la mémoire de travail, socle du raisonnement. C'est l'absence de ces marqueurs chez certains « *sociopathes* » qui expliquerait leur comportement socialement inadapté.

Ainsi les représentations du corps en train de se modifier sous l'influence d'une émotion constitueraient l'arrière-plan de la pensée, un cadre spatial et temporel qui serait un « *moi neural* », base de la conscience.

Ces liens entre la pensée, les émotions, le corps rendent à l'organisme sa valeur globale, ouvre une réflexion sur la nécessité de rendre leur juste place à ces trois éléments interactifs dans l'apprentissage, mais aussi dans l'éducation en général, dans l'éthique, dans l'analyse socio-politique, dans la médecine ... et dans l'évolution personnelle. Descartes se trompait : l'homme n'est pas un pur esprit et comme le grand philosophe a tenté de réconcilier le corps et l'âme dans son traité *Passions de l'âme*, Descartes au XXIème siècle devrait réunir le corps et l'esprit en inversant sa célèbre formule et en écrivant : *Sum, ergo cogito* !

Le professeur Damasio a poursuivi sa réflexion dans un ouvrage édité en 1999 chez le même éditeur : *Le sentiment même de soi, corps, émotions, consciences*, dont nous rendrons compte dans le prochain numéro de la *Feuille d'IF*.

Anne Moinet, IF Belgique